

## Extraits de la déclaration au procès de Stammheim en janvier 1976

faire des proclamations n'est pas notre truc – et de toute façon elles n'auraient aucun sens devant le pseudo-public qui assiste à ce procès – l'opinion publique déformée, corrompue et totalement manipulée qui (comme le dit wunder [1]) *laisse observer*.

le problème – et c'est aussi un élément de ce spectacle pitoyable, c'est pourquoi il se déroule dans ce bâtiment et à Stammheim et non dans une ville où la gauche légale pourrait organiser un minimum d'information – c'est que, dans le fond, personne ici n'est prêt à écouter ce que nous disons, autrement que pour des sensations banales, des oreilles d'indigène ou du marché. ce marché est incapable d'en comprendre le contenu, et là où il s'agit de notre extermination politique ni même les faits. si l'opinion publique bourgeoise, qui est admise ou qu'on laisse observer ici, avait encore une fonction de contrôle, ce procès serait impossible. son projet dans le verbiage des politiciens, dans le caractère militaire de la mise en scène de ce procès et dans ce serpent corrompu qui est là devant – ce projet d'auto-représentation impériale qui marque chaque détail de ce spectacle pitoyable est démagogique. et il a été développé à partir d'une campagne diffamatoire de cinq années de guerre psychologique.

nous combattons sur un terrain qui est entièrement organisé jusque dans les moindres détails, et je ne veux pas encore une fois les énumérer. tout le monde sait désormais qu'ici tous les moyens illégaux de nous rendre incapables de nous défendre ont été testés et appliqués, et le sont encore, car dans l'esprit de la justice militarisée cela revient au même, incapables qu'ils sont de faire la moindre articulation politique dans cet affrontement que l'état doit craindre, mais c'est autour d'elle que tout tourne. de même qu'elle fait apparaître le caractère révolutionnaire de l'affrontement, elle définit la tentative de l'état d'en finir, tout cet énorme effort de mobilisation réactionnaire qui a cherché à s'exprimer jusque dans l'architecture – de manière contre-révolutionnaire, en tant que *guerre* de classes.

c'est pour cela que nous sommes ici. nous menons ce procès, ou nous l'avons essayé, pour montrer et interpréter la faiblesse de l'état dans la démonstration de sa force, dans ces mesures pitoyables et le fait que l'état est contraint ici de disputer sa légitimité "par tous les moyens" – Schmidt [2] l'a répété assez souvent – à quatre prisonniers.

l'argument d'une explication scientifique de notre politique (qu'on pourrait faire aussi en ce moment, je crois) est une absurdité ici. notre intérêt ne peut être qu'un concept – élaborer l'expérience et l'analyse – dont la publication ne pourra pas être empêchée par le parquet fédéral. nous nous sommes prononcé *contre* une présentation complexe, la notion fondamentale de la stratégie révolutionnaire *maintenant*, à ce moment, pour trois raisons:

### **Ulrike:**

Prinzinger [3] nous interrompait de toute façon, parce que cela demanderait trop de temps et parce qu'il conçoit son job comme juge de la sûreté de l'état de manière à empêcher tout contenu politique dans ce procès.

deuxièmement – le texte sera analysé. c'est notre expérience et nous ne sommes pas sûrs, en donnant une reconstruction de déterminations stratégiques, de ne pas livrer des armes à la sûreté de l'état sans en même temps pouvoir les mettre à la disposition de l'organisation d'une politique révolutionnaire.

finalement – et ceci est aussi important – nous ne parlons que pour les prisonniers et prisonnières à partir de leurs discussions et pour nous-mêmes. nous ne parlons pas pour les groupes qui combattent dans la clandestinité.

et on doit dire dans ce contexte:

la continuité de la guérilla urbaine, la continuité de son offensive révolutionnaire, ne se réalise que dans son action, très peu dans une proclamation en prison.

vouloir donner un développement complexe du *contexte* – ce serait déjà une erreur, parce que le spectacle ici est sans signification pour le processus de développement de la guérilla urbaine.

nous pensons aussi que la tentative d'une explication scientifique présuppose un consensus minimum – celui de l'argumentation. alors que son absence éclate ici de façon si manifeste et si brutale, et ne serait-ce que par les mesures minables que prend prinzing pour faire obstacle à ce texte – qu'une explication serait une contradiction en soi. sans même compter sur le fait que ce tribunal a démontré depuis des mois son incapacité et son refus à suivre une argumentation sur le contenu.

la conception scientifique de notre politique, sa fondation théorique basée uniquement sur l'analyse de 1970, serait également totalement absurde devant ce tribunal. elle ne serait révélatrice que pour les analystes de la sûreté de l'état – alors que cinq ans de guérilla urbaine ont suffisamment *prouvé* son évidence.

faire une déclaration, cela signifie aussi toujours vouloir défendre quelque chose contre la machination brutale qui s'exerce ici – mais ce serait alors entrer dans son jeu de la présenter - tout comme s'il s'agissait de présenter une confession – une déclaration est une interaction qui nous obligerait à entrer dans le jeu de ce tribunal, de ce spectacle. cela est impossible – même tactiquement – et cela est devenu encore plus impossible depuis ces trois dernières années. ce procès ne nous concerne pas dans son contenu. ce qui nous concerne, ce sont ses critères et la possibilité de les expliquer. andreas a déjà dit pas mal de choses à ce sujet, et lors de la production de preuves nous en dirons certainement bien plus encore – c'est à voir.

maintenant, andreas ou nous parlerons *brièvement* – enfin de façon relativement brève selon les lignes de la discussion – après que zeis [4] nous ait fauché juste avant le procès nos projets écrits ainsi qu'un manuscrit du moins théoriquement important – de deux aspects de la chose:

1) la *nécessité* de notre politique à partir d'une détermination historique et, concrètement, du processus de résistance qui a permis, il y a cinq ans, le développement de la raf et, à partir de cela

2) la *possibilité* en tant que fragment du fragment de la planification du processus révolutionnaire que la guérilla urbaine anticipe en tant que tactique.

vu le niveau d'abstraction que le procès a désormais atteint grâce au comportement borné de prinzing qui entend maintenir une procédure normale, nous n'avons vraiment pas d'autre choix que de lui opposer nos propres abstractions. il faut qu'on comprenne bien ici que ce n'était pas dans notre intention au début, que notre plan n'était pas non plus de nous affronter à ce procès avec des contenus de politique révolutionnaire, en les présentant ici seulement comme à un séminaire. nous pensions plutôt à une ou plusieurs brèves déclarations et notre projet était de concrétiser leurs contenus lors de la production des preuves. voilà pour notre conception de la mise en scène. depuis, il s'est avéré que, premièrement, nous ne pourrions vraisemblablement pas nous tenir à ce projet à cause de notre état de santé – ce qui doit apparemment correspondre au plan de prinzing, puisqu'il s'est battu et se bat encore par tous les moyens pour nous mettre dans l'incapacité de nous défendre, et par la réglementation "finale" – comme il dit – des conditions de détention par laquelle notre capacité de comparaître doit être gelée et par la suite aggravée – et deuxièmement, parce que prinzing l'empêcherait directement en escamotant par exemple des requêtes lors de la production des preuves, comme – et il faut bien insister sur ce fait – il l'a déjà fait (il les a toutes refusées depuis six mois). ce qui signifie tout simplement que les actions et l'ensemble de notre politique ne sont pas représentables, pas véhiculables au travers de la production des preuves. nous allons de toute façon essayer de l'expliquer dans le cadre d'un

procès, en passant effectivement par le rituel d'une déclaration – de façon fragmentaire – qui suivra les grandes lignes de notre analyse. mais encore, pas mal de documents importants là-dessus nous ont été raflés par le parquet juste avant le procès.

**andreas:**

la déclaration maintenant est donc marquée par ces conditions de travail absurdes, et elle ne peut se faire que si nous ne sommes pas interrompus. si prinzing nous interrompt trop, nous arrêterons – parce que nous n'avons qu'un manuscrit partiel, et parce qu'en outre, nous n'avons pu en discuter que très peu de temps ensemble. nous comptons la publier un jour ou l'autre, une fois qu'elle sera structurée de façon plus claire.

toute notre tentative de rendre cela disponible à travers un protocole est déterminée par la discussion internationale de la gauche militante anti-révisionniste en europe, et pas seulement en europe. nous démontrerons que l'encerclement et l'intégration totale des organisations traditionnelles de la classe par et dans la politique du capital en allemagne sont déterminés historiquement, et nous essaierons de démontrer que ce processus ne peut être brisé qu'à l'échelle internationale, par la reconstruction politique internationale du prolétariat; la stratégie de la classe à partir des conditions du développement du capital. la guérilla dans les métropoles est l'expression consciente, l'interprétation, la tentative subjective et consciente de transmettre cette reconstruction dans et à partir de sa dimension internationale.

pour décrire cela et pour le faire comprendre, nous sommes *obligés* d'entrer également dans les catégories économiques, car elle ne peut être développée, même de façon fragmentaire et abrégée, qu'à partir du concept de la tendance objective (tendance non sur le niveau conceptuel de schmidt mais de marx – grundrisse [5]).

évidemment, cela est inhabituel, et je n'ai encore jamais entendu dire qu'une chose semblable ait été tentée dans un procès politique. mais ce n'est pas seulement par réaction aux tentatives plates et démagogiques de nier tout *contenu* politique dans ce procès – le crime, comme sartré l'a dit je crois, consiste à vouloir nous traiter comme des criminels [6] – même si nous n'avons pas de problèmes avec ça, puisque la politique révolutionnaire, et pas seulement révolutionnaire, mais toute tentative d'opposition démocratique et sociale dans cet état doit être assimilée à un crime et l'est effectivement, et, d'autre part, parce que nous n'avons aucun problème avec cette forme de résistance que la justice de classe appelle la criminalité de droit commun. c'est plutôt une tentative pratique de briser la censure et l'illégalisation de nos textes; ce que nous disons ici, dans sa forme actuelle, peut être publié de toute façon. au moins nous le tentons, bienque buback trouvera certainement des moyens de saboter cela. (c'est justement pour cette raison que nous n'avons pas de concessions à faire aux personnes qui écoutent ici.)

un fait est que, pour le dire une fois encore, nous sommes (c'est-à-dire tous les prisonniers et toutes les prisonnières de la raf) certains que les circonstances confirmeront notre analyse et notre pratique, comme elles les ont déjà confirmées pendant ces cinq années. nous avons fait des erreurs, mais nous pouvons dire que c'étaient des erreurs objectivement nécessaires vu la faiblesse de la politique prolétarienne en allemagne de l'ouest.

et – si ce texte pouvait faire croire le contraire – il n'y a pas dans la raf de séparation entre théoriciens et praticiens – donc cette sorte de division de travail, d'exploitation et cette sorte de structure hiérarchique que la guerre psychologique projette sur nous. cela a toujours été parfaitement clair pour chacune et chacun de nous, aussi bien que la question de savoir comment les charges, les problèmes et la structure d'un groupe qui s'organise et lutte dans la clandestinité doivent être compris et déterminés. notre estimation de sa nécessité n'a pas changé. en revanche nous avons appris que la clandestinité est la seule région libérée dans la guerre de classes où des

relations humaines soient possibles. nous avons appris à connaître de façon subjective sa dialectique émancipatrice et libératrice. il ne reste pas grand' chose à dire ici sur le processus d'apprentissage, de la radicalité existentielle de la structure collective – enfin peu de choses – car ce qui s'est passé entretemps, c'est que la réaction de l'état impérialiste, de la social-démocratie impérialiste du spd, la contre-propagande et la répression brutale de la sûreté de l'état contre nous, se sont retournées en propagande pour nous une fois ramenées à leur signification – celui de la contre-insurrection. il fait apparaître la dimension et la pertinence qu'a la politique prolétarienne et qu'a l'attaque de petits groupes armés clandestins qui déterminent leur stratégie contre le capital américain et l'état impérialiste, et ceci dans le cadre international des luttes de libération anti-impérialistes dans cette phase de défensive stratégique de l'impérialisme.

**ulrike:**

il y a quelque chose à dire sur la structure de direction du groupe, parce que les personnalisations de la guerre psychologique en tant que méthode pour diviser le prolétariat – elle personnalise la politique révolutionnaire pour empêcher qu'elle soit comprise comme la politique de la classe – est en même temps le terrain de propagande pour la liquidation physique de combattants et de combattantes.

l'isolement était destiné à briser le groupe, et le plan du parquet fédéral était de me crétiniser d'abord dans l'aile morte, puis par une intervention stéréotaxique, tandis qu'andreas dans le même temps, c'est-à-dire en été 1973, devait être assassiné par la suppression de l'eau lors de notre grève de la faim. nous avons démontré cela ici même en citant les faits, et nous n'exagérons en rien. holger a été assassiné, parce qu'il avait une fonction directrice dans le groupe, c'est-à-dire parce qu'il était un élément d'orientation à l'intérieur du groupe.

la guérilla est une organisation de cadres – le but de son processus d'apprentissage collectif est l'égalité des combattants et combattantes, la collectivisation de chaque individu, son aptitude à l'analyse, à la pratique, à l'indépendance, ainsi que la capacité qu'il ou elle acquiert de construire de manière autonome un noyau armé et de tenir ouvert le processus d'apprentissage collectif. c'est andreas qui a lancé ce processus dans la raf, et andreas a été dès le début dans la raf ce que chaque combattant et combattante veut être et doit être: la politique et la stratégie dans la personne de chaque individu. chaque guérillera ou guérillero est le groupe. son processus collectif en tant que processus soumis à la mécanique de la structure impérialiste hiérarchique, et l'objectivité, la nécessité du bouleversement en tant que volonté individuelle et spécifique, c'est ce que wunder veut exposer ici sous le terme de "motivation politique".

( une infamie copieuse que le représentant d'une administration qui représente ici directement les intérêts du capital américain et de l'armée américaine avec ses 125 bases militaires et 7.000 ogives nucléaires sur le territoire allemand, s'imagine pouvoir encore capitaliser la lutte armée contre le capital américain et l'état impérialiste. )

direction dans la guérilla est la fonction qui transmet le rapport entre subjectivité et nécessité, volonté et objectivité dans la pratique du groupe, sa structure et son action. elle se développe à partir du processus du groupe, de la contrainte complexe de la lutte dans la clandestinité en transmettant les processus collectifs d'apprentissage et de travail, de l'initiative de chaque individu dans le processus collectif, en tant qu'initiative à partir de la pratique et pour elle. sa fonction spécifique est de rendre possible la continuité du processus d'apprentissage, de l'expérience, de l'interaction, de la capacité d'agir de l'organisation contre toutes les frictions dont les causes sont aussi bien intérieures qu'extérieures. direction et collectivité ne sont pas en contradiction dans la guérilla – elles tirent leur identité de la façon dont chaque individu, et donc le collectif, et donc sa direction, définissent le but: la liberté, libération, et aussi à partir de l'expérience qu'a chaque individu, que la vie et la subjectivité ne sont possibles que dans la lutte armée anti-impérialiste;

que la lutte armée dans la clandestinité est, dans l'impérialisme, la seule possibilité d'activité pratique critique.

elle est une fonction qui ne constitue pas le groupe, mais qui naît dans le processus de sa constitution. elle ressort de sa pratique et aussi de son processus collectif, et elle reste attachée, comme une charge, à celui ou à celle à qui elle a été attribuée en raison de sa capacité d'anticipation et de sa décision de tenir le processus collectif ouvert. et c'est toujours la personne ou ce sont les personnes – ça c'est notre expérience – pour qui la direction n'est pas un besoin. besoin qui, dans l'impérialisme, ne peut jamais être que le besoin de domination.

pour être brève, je dirais que direction dans la guérilla est initiative, interaction et toujours, à chaque moment, l'insistance sur le primat de la pratique, de la politique en tant que politique prolétarienne, l'action – contre la tendance à la reproduction de structures impérialistes comme la domination, la schématisation, la division du travail systematisée, la concurrence, et les réflexes irrationnels à partir de la solitude et de la peur.

cette fonction, c'est andreas qui l'assume dans la raf, parce qu'il transmet dans la raf la politique prolétarienne – qui est l'insurrection – en tant que direction, avec la fonction de la rendre pratiquement – c'est-à-dire par la pratique collective – superflue. en tant que conception du spécifique dans le général, du possible dans le nécessaire, du subjectif dans l'objectif, de la théorie pour la pratique. c'est pour cette raison que c'est andreas que le parquet fédéral, ce tribunal, la police fédérale et le gouvernement haïssent le plus. pour eux, il s'agit d'exterminer ce qui est nouveau, l'être humain nouveau, la société nouvelle dont la guérilla est l'embryon dans l'identité de pouvoir, subjectivité, processus d'apprentissage et pratique.

la guerre psychologique *doit* personnaliser, parce qu'elle ne peut pas attaquer ce qui constitue la guérilla – la lutte collective dans la clandestinité contre l'état – sans faire en même temps de la propagande pour la politique de la guérilla, sa liberté, qui est sa liberté de combattre. elle doit personnaliser pour présenter le moment central de sa liberté, la clandestinité et donc sa capacité d'action, comme absence de liberté.

mais lorsque herold [7] dit: “des baader et meinhof”, ce pluriel montre aussi que ce que la méthode de personnalisation devrait faire apparaître – à savoir faire passer l'action de la guérilla pour une affaire d'individus – n'a pas marché. évidemment herold ne peut pas comprendre ce qu'est un collectif. ce que son pluriel reflète, c'est que nous sommes nombreux à lutter à partir de la nécessité objective, qui est matérielle. direction veut dire aussi transmettre la dialectique de la possibilité et de la nécessité, veut dire que la nécessité de combattre augmente également la possibilité de combattre, c'est-à-dire de s'organiser, de mener des attaques ainsi que d'anticiper leur impact.

ainsi, direction a aussi, subjectivement, une fonction d'encouragement, et elle est un élément de mobilisation. sa fonction exclut son institutionnalisation, elle dépend de l'interaction collective du groupe, tout autant que le groupe dépend d'elle – elle exclut toutes les structures mortes et ainsi meurtrières des bureaucraties impérialistes, de façon radicale –

et ceci à partir d'une dialectique simple: autant l'organisation de l'armée est le prototype de la structure impérialiste, et cela veut dire de l'aliénation, autant dans la guérilla en tant qu'organisation militaire pratiquant une politique prolétarienne, cette aliénation est forcément totalement abolie; elle est abolie par la politique – ou elle l'est progressivement dans un processus continu.

la politique de la guérilla détermine sa capacité d'action – elle est sa possibilité.

mais on peut dire que désormais la contre-propagande qui a personnalisé andreas selon le prototype de la structure impérialiste, a échoué. ce qu'elle fait apparaître dans toute l'étendue de cette campagne diffamatoire, c'est en fait la force de la subjectivité, la force de la politique prolétarienne – et nous savons que depuis longtemps ce nom signifie rébellion; que la propagande de la police fédérale contre nous a fait de ce nom, pour beaucoup de gens, l'exemple de ce qu'andreas est pour nous: un exemple de ce que mao appelle “la politique est aux commandes”, c'est-à-dire la politique prolétarienne, la politique de ceux et celles qui ne possèdent rien.

la rationalité de l'affirmation selon laquelle la raf aurait commencé politiquement, mais qu'ensuite elle se serait dépolitisée, signifie que la police fédérale n'a pas trouvé de faille pour elle dans la raf, que la raf avait dès le début, grâce à andreas, une conception politique révolutionnaire – celle dont parle la deuxième thèse sur feuerbach:

“la question de savoir s'il y a lieu de reconnaître à la pensée humaine une vérité objective n'est pas une question théorique, mais une question pratique. c'est dans la pratique qu'il faut que l'être humain prouve la vérité, c'est-à-dire la réalité, et la puissance de sa pensée, dans ce monde et pour notre temps. la discussion sur la réalité ou l'irréalité d'une pensée qui s'isole de la pratique, est purement scolastique.” [8]

andreas est poursuivi en tant que personnification de cette politique, parce qu'il incarne l'unité entre l'analyse, la collectivité et l'action.

la théorie révolutionnaire est théorie critique. là où nous l'avons formulée pour la publier, nous l'avons définie comme une arme, et nous l'avons toujours liée à des problèmes clairement définis de la pratique de la lutte dans la clandestinité. la théorie qui n'est pas liée à la pratique, donc qui n'explique pas pour nous notre situation et qui ne nous montre pas la possibilité de la changer, ne nous a jamais intéressé. donc ce genre de théorie dont parle la guerre psychologique, lorsqu'ils nous ont caricaturés, mahler et moi, en “théoriciens de la raf” – n'est que du journalisme à sensation ou de l'affabulation aliénée utilisant l'appareil conceptuel marxiste dans la compréhension fautive des ml [9] qui le transforment en dogme – par souci d'avoir raison, comme mahler l'a fait dans sa brochure “la lutte armée en europe occidentale”. les écrits théoriques de la raf étaient des journaux dont le but était de convaincre des gens qu'il est juste et pourquoi il est juste de soutenir la guérilla urbaine. nous les avons définis comme des armes, parce que tout ce qui est utile à la lutte armée dans la clandestinité est une arme.

parler d'andreas signifie parler de nous, parce que, quand nous disons que la fonction de direction est pratiquement – par la pratique collective – de la rendre superflue, cela signifie que la guérilla est une organisation politico-militaire, et doit l'être en tant qu'organisation clandestine, si bien que chacun et chacune devient en fait la direction, ou doit être capable de le devenir. ce qui veut dire, devenir capable d'apprendre – dépasser les expériences, celles de soi-même, celles du groupe, celles des mouvements de libération du tiers monde; et que chacune et chacun soit capable de transmettre les expériences. même l'apprentissage n'est possible que dans la lutte contre l'état, contre ses méthodes de campagnes diffamatoires, de mensonges et d'injures, contre la structure de socialisation et d'endoctrinement impérialiste, et cela n'est possible que collectivement, et uniquement avec pour but d'aboutir à l'action armée.

la direction collective, si l'on se réfère à gramsci, signifie que le projet doit être compris par chacune et chacun dans la guérilla, pour que chacun et chacune reconnaisse sa tâche dans la réalisation et l'exécution de celle-ci comme une fonction du tout – que le projet qui décide d'une action laisse prévoir ses conséquences positives et négatives, l'approbation et la réaction, et qu'il contient déjà en lui les réponses, qu'il ouvre donc un champ à l'organisation. voilà ce qu'est le rapport entre la théorie et la pratique.

**andreas:**

le projet de personnalisation de la politique révolutionnaire dans la guerre psychologique a pour but – et constitue ainsi, dans le domaine de la propagande, l'équivalent de la torture par isolement qui vise à désocialiser les combattants et combattantes – de les dépersonnaliser, de faire passer, en les dépersonnalisant, l'action révolutionnaire, qui est toujours (peu importe comment elle est transmise) comprise par les masses, pour un corps étranger dans la société. la personnalisation a pour but de faire passer l'état d'exception révolutionnaire pour la vie quotidienne impérialiste dans sa brutalité, pour retourner contre la guérilla la haine latente des masses envers l'état, envers le parasitisme étatique, des appareils répressifs et idéologiques d'état se composant du parquet fédéral, de la justice, de la police, etc, machine parasitaire qui ne dévore que du surplus. elle a pour but de décourager le peuple devant l'état d'exception dans lequel il vit, de le décourager à le transformer en un véritable état d'exception, c'est-à-dire en état d'exception en sa faveur. mais précisément parce que cette machine ne peut faire que projeter, elle est incapable de percevoir autre chose que son propre reflet et de produire autre chose que sa reproduction. la merde qu'elle a soulevé avec la guerre psychologique lui retombe forcément sur les pieds.

*brief*: direction – ce qu'elle devrait être, c'est la notion concrète de la situation *et* son dépassement : les buts et leur transmission *dans la structure* du groupe/de l'organisation en lutte.

simplement: dans la nécessité (c'est l'histoire qui produit le concept, et par là, l'histoire du groupe et de chacun et chacune dans sa notion: lutte révolutionnaire) – dans la nécessité de l'antagonisme dans lequel nous plaçons notre politique et nous-mêmes en combattant – donc de sa *violence* et de la contrainte complexe de celle-ci pour chacun et chacune – la liberté, libération, est possible.

**ulrike:**

dans ce contexte – guerre psychologique – il y a l'idée débile de wunder selon laquelle andreas n'aurait jamais travaillé en usine – parce qu'elle démontre comment dans la guerre psychologique l'anticommunisme pseudo-scientifique usurpe l'histoire, les préjugés et les structures existantes dans le but de les figer. son allégation est fautive. andreas a appris et compris dans l'usine, dans la rue, dans la prison. la déformation des faits relève bien de la guerre psychologique, qui prétend aussi par exemple que la raf est un groupe de mecs et de nanas appartenant aux couches supérieures de la classe moyenne, issus d'une socialisation bourgeoise. si l'on tient à faire de la sociologie, on peut dire que la moitié d'entre nous vient d'un milieu prolétarien – école élémentaire, apprentissage professionnel, usine, foyer de mineurs, prison. l'affirmation nie, mais certainement aussi par ignorance, qu'avec la troisième subsomption réelle au début des années soixante, les processus de prolétarianisation et de déclassement ont augmentés en masse. la massification et technocratisation des universités, la concentration des media etc – ça a été une condition intérieure de la mobilisation dans les universités à partir de 1966. la condition extérieure, ce fut la guerre américaine au vietnam. cette affirmation essaie de ne pas voir également le fait que tous les combattants et combattantes de la raf ont appris et travaillé dans les projets de base de la nouvelle gauche depuis pâques 1968. c'est le combat-même qui prolétarianise les combattants et combattantes.

l'absence de propriété et – ceci est la conception du parti coréen – du rapport prolétarien dans la lutte pour le communisme, le "juche" [10], caractérise le prolétariat en tant qu'antagoniste de l'impérialisme, c'est-à-dire comme sujet de libération. ce n'est pas une définition sociologique du prolétariat. une telle notion ne nous intéresse même pas. prolétariat n'est pas un terme sortant de la doctrine génétique des fascistes – il signifie un rapport. le rapport de la guérilla au peuple renvoie au rapport du prolétariat à l'état impérialiste, il le définit comme ennemi mortel, comme antagoniste, comme guerre de classes. prolétariat est une notion de lutte.

sartre dit: "il est vrai que le prolétariat porte en lui-même la mort de la bourgeoisie; il est vrai aussi que le système capitaliste est secoué par des contradictions structurelles; mais ceci n'implique pas

nécessairement l'existence d'une conscience de classe ou d'une lutte de classes. pour qu'il y ait conscience et lutte, il faut des gens qui se battent." [11]

mais d'où vient l'affirmation de wunder? veut-il dire que *arbeit macht frei*? [12] donc le camp de concentration. ou veut-il parler de l'éthique protestante du travail? donc – je cite – “le travail comme la source de toute richesse et de toute culture” du programme de gotha avec laquelle la vieille social-démocratie, lors de la grande crise de chômage en 1930, n'a rien pu faire d'autre que de céder finalement le pouvoir politique aux fascistes – alors qu'elle l'avait perdu depuis longtemps (parce qu'elle ne l'avait jamais arraché au ministère de la guerre). à ce propos, à propos de la conception mystifiée du travail du programme de gotha, marx dit de façon brève et sèche: “que l'être humain qui ne possède rien d'autre que sa force de travail sera forcément, en tout état de société et de civilisation, l'esclave d'autres êtres humains qui se seront érigés en détenteurs des conditions objectives du travail.” [13]

marx en déduit la nécessité économique et le droit politique des travailleurs et travailleuses de quitter l'usine, de s'armer et de combattre l'état. et c'est uniquement pour cela que nous nous référons ici à marx, parce qu'il a expliqué de façon scientifique la nécessité de l'insurrection, la lutte de classes comme guerre de classe contre le réseau parasitaire des appareils répressifs et idéologiques, contre l'état bourgeois.

le verbiage du parquet fédéral n'est que du cynisme – alors qu'il y a plus de quatre percent, c'est-à-dire plus d'un million de chômeurs en allemagne, et presque cinq millions en europe occidentale, la réponse social-démocrate à cela est son propre projet fasciste de “sécurité intérieure”, l'intégration des appareils répressifs d'état en europe occidentale sous le commandement du monopole de l'information tenu par la police fédérale, ainsi que l'intégration des appareils de sécurité intérieure et extérieure dans le cadre de l'otan, donc sous le commandement du pentagone. (nous en reparlerons – la fonction politique de la social-démocratie pour le capital américain, de son projet de fascisme et de la stratégie institutionnelle du nouveau fascisme.)

le pays *légal* n'est pas le pays réel, et dans la même mesure, la vie réelle des travailleurs n'est pas à l'usine. le parquet sympathise naturellement avec l'esclavage du prolétariat dans les usines, et wunder – en tant que masque de la machine de sûreté de l'état parasitaire – fétichise très logiquement le travail en usine, parce que si les travailleurs n'allaient plus à l'usine, c'est-à-dire à cette usine dont il est forcément question ici: où le travail est sous le commandement du capital, toute cette clique de fantoches de la sûreté de l'état, là en face de nous, n'aurait plus rien à bouffer. (et wunder, en tant que vieux social-démocrate, c'est-à-dire en tant que vieux rat social-démocrate, sait évidemment que c'est au terme de notre lutte que se trouve la libération du travail, par l'ébranlement et finalement la dissolution des appareils répressifs et idéologiques d'état.) le contenu matériel de cette insulte est donc simplement ceci: andreas doit, ou *nous* devons nourrir le parquet. un être humain convenable selon la conception du parquet est un être humain qui nourrit le parquet – le sujet soumis, l'être humain qui existe pour l'état et qui n'a pas d'autre but que d'exister pour l'état. c'est bien comme l'avait dit andreas: “le citoyen idéal pour le parquet c'est le prisonnier qui a la photo de buback dans son placard.”

[1] Heinrich Wunder, un des procureurs du parquet fédéral.

[2] Helmut Schmidt, chancelier de l'Allemagne de l'Ouest.

[3] Theodor Prinzing, président de la cour dans le procès à Stammheim.

[4] Peter Zeis, un des procureurs du parquet fédéral.



- [5] Karl Marx, *Manuscrits de 1857-1858 dits "Grundrisse"*, Editions sociales, Paris 2018.
- [6] Jean-Paul Sartre, conférence de presse le 4 décembre 1974 après sa visite chez Andreas Baader ([socialhistoryportal.org/raf/5431](http://socialhistoryportal.org/raf/5431)).
- [7] Horst Herold, président du BKA, la police fédérale.
- [8] Karl Marx, *Thèses sur Feuerbach*, dans: Marx, Engels, *L'idéologie allemande*, Editions sociales, Paris 1968.
- [9] ML: partis maoïstes qui se considèrent marxistes-léninistes.
- [10] Juche: concept développé par le président nord-coréen Kim Il-sung pour désigner l'unité entre la lutte anti-impérialiste et la lutte pour le communisme.
- [11] Jean-Paul Sartre, *Masses, spontanéité, parti. Entretien avec Il Manifesto le 27 août 1969*, dans: Rossana Rossanda, *Il Manifesto, analyse et thèses de la nouvelle extrême-gauche italienne*, Seuil, Paris 1971.
- [12] "Arbeit macht frei" ("le travail libère") est l'inscription à l'entrée du camp de concentration Auschwitz.
- [13] Karl Marx, *Critique du programme de Gotha*, Editions sociales, Paris 2008.

## Histoire de l'Allemagne et de l'ancienne gauche

Écrit pour la production de preuves début mai 1976

au cours de l'évolution du système impérialiste global sous l'hégémonie du capital américain et de son expression politique et militaire, c'est-à-dire la politique extérieure américaine et son instrument principal, l'armée, les états-unis ont créé après 1945 trois états servant de bases opérationnelles à la politique extérieure américaine en dehors des états-unis: l'Allemagne de l'ouest, la Corée du sud et le sud-vietnam. la fonction de ces états pour l'impérialisme américain a revêtu dès le départ deux aspects: d'une part ces états étaient conçus comme bases opérationnelles de l'armée américaine dans la stratégie de l'encerclement et du *roll-back* de l'union soviétique, ou plutôt de l'armée rouge, et d'autre part ils étaient conçus comme bases opérationnelles du capital américain servant à la soumission de la région de l'Asie de l'est et du sud-est là-bas, de l'Europe occidentale ici.

l'histoire de l'Allemagne de l'ouest nous intéresse ici pour deux raisons: ce qui nous intéresse, c'est évidemment l'histoire de l'ancienne gauche, c'est-à-dire de l'ancienne opposition qui, en 1966, avec l'entrée de la social-démocratie dans la grande coalition du gouvernement [1], a été intégrée sous la forme d'opposition parlementaire et, par conséquent, paralysée. et ce qui nous intéresse évidemment aussi, nous qui définissons la politique révolutionnaire dans l'impérialisme comme internationalisme prolétarien, c'est le rôle de l'Allemagne dans le système impérialiste global du capital américain, qui d'Adenauer à Schmidt [2] suit toujours la même ligne: anticommunisme sur les plans politique, économique et militaire: subordination de l'Europe occidentale à la politique extérieure des états-unis – autrement dit: la ligne d'Adenauer à Schmidt dans la politique gouvernementale de l'Allemagne de l'ouest comme fonction de la politique "intérieure" mondiale des états-unis, et cela signifie: comme fonction du rôle que jouent les états-unis depuis 1945 comme gendarme du monde.

le fait que la politique intérieure et extérieure de la Corée du sud et du sud-vietnam ait été directement la politique de la CIA [3] s'explique par la faiblesse économique de la bourgeoisie compradore dans les états néocoloniaux. le fait qu'un état qui possède le potentiel économique de l'Allemagne ne dispose pas, depuis maintenant plus de 30 ans, du pouvoir de déterminer sa propre politique, est l'une des raisons pour laquelle une orientation radicale, politique, est extrêmement difficile à l'intérieur de l'état et, nous l'avons appris, ne peut être conquise que par la lutte armée anti-impérialiste.

et, disons-le, nous ne connaissons aucun autre pays où la gauche se refuse d'une façon aussi obstinée à prendre connaissance de sa propre histoire qui est indubitablement celle de ses défaites. cela ne signifie cependant pas que les combats qu'elle a menés n'aient pas eu un caractère sérieux et qu'ils ne méritent pas d'être étudiés. comme nous l'avons déjà laissé entendre, les analyses les plus pertinentes de la politique de la social-démocratie, sa fonction *pour* le capital, nous les avons trouvées chez les Italiens, et les analyses vraiment valables de la politique économique du *troisième Reich* et du fascisme allemand comme politique d'état du capital monopoliste allemand proviennent de France. quant à la grande mobilisation anti-impérialiste dans les métropoles en 1966-1967 contre la guerre américaine au Vietnam, il est absolument indéniable que la gauche légale en a fait un produit de marché, l'a consommée, en a fait l'objet de son euphorie, mais n'a jamais fait l'effort d'arriver à une conception de ce qui s'était vraiment passé, de comprendre d'où le mouvement étudiant tirait sa force explosive, la pertinence de sa subjectivité, etc.

mais c'est tout à fait normal, et il semble en tout cas que les expériences des révolutions anticoloniales, par exemple celle du peuple algérien, telle que Fanon l'a faite connaître à la gauche révolutionnaire dans la discussion internationale [4], puissent être appliquées à l'Allemagne de

l'ouest, du fait de son statut colonial spécifique dans le système des états dominés par les états-unis. –

il semble également que, dans le contexte de l'internationalisme prolétarien, l'histoire d'un peuple comme celle du peuple allemand, et donc notre histoire, cesse d'être une histoire dont il faille avoir honte, réaction naturelle de presque tous les communistes envers l'histoire allemande, du moins depuis 1933. parce que cela – l'histoire des allemands, du capital monopoliste allemand, de la social-démocratie allemande, des syndicats, le fait d'avoir été incapable d'empêcher deux guerres mondiales impérialistes et douze ans de fascisme, ne pas même avoir lutté contre ça de façon notable – c'est ça, l'histoire du mouvement ouvrier allemand – c'est tout simplement un fait que l'on ne peut éviter lorsqu'on essaie de constituer ici l'identité historique de la guérilla.

l'histoire de l'ancienne gauche en allemagne c'est l'histoire de son instrumentalisation et donc de l'affaiblissement de sa combativité par le parti communiste en tant qu'appendice de la rda [5] et de sa corruption par la social-démocratie et ses figures symboliques ou plutôt ses masques: heinemann et brandt. [6]

il faut quand même dire que l'ancienne gauche a compris qui était brandt au moment où, en 1958, en sa qualité de fantoche manipulé directement par la cia comme tous les maires de berlin, il se baladait d'une entreprise à l'autre, à berlin-ouest, menant une campagne anticommuniste virulente tout en se plaçant à la tête des mouvements de revendications dans les entreprises contre le fait que la bundeswehr se dote de la bombe atomique, et ceci précisément pour mieux les usurper, les étrangler et les détourner en un mouvement anticommuniste.

le *projet* politique que visaient les états-unis, puissance hégémonique d'occupation, avec l'état d'allemagne de l'ouest, et qui a été appliqué dans les trois zones occidentales [7] de façon réactive et défensive vu les conditions globales, et de façon offensive et *prospective* dans son expression locale, était dès le début un projet dépourvu de moyens de légitimation: restauration du capital monopoliste, reconstruction de l'ancienne élite dominante dans l'économie de l'état, afin de continuer la dictature bourgeoise, maintenant sous le commandement du capital américain, remilitarisation et intégration des trois zones occidentales dans le système économique et militaire de l'impérialisme américain au prix de l'unité nationale, continuité de l'anticommunisme comme idéologie dominante, l'unité nationale n'étant qu'un calcul opportuniste pour écarter le prolétariat de la politique.

cette politique n'a jamais été un sujet qui ait pu être mis en question, aucune élection n'en a décidé, les décisions ont été prises à washington. lorsqu'en 1949, après la fondation de l'état fédéral, des élections ont finalement eu lieu, la monnaie de l'allemagne de l'ouest était déjà intégrée dans le système du dollar de bretton woods, et le conseil parlementaire avait déjà donné, selon les propositions des alliés, c'est-à-dire des états-unis, une constitution à cet état dans laquelle les lignes directrices de la politique sont décidées par une *seule* personne, le chancelier – ce qui signifie que c'est la constitution d'un régime de marionnettes, si l'on prend en considération la pratique et la réalité du régime d'adenauer et non pas les rationalisations du droit constitutionnel par lesquelles on faisait semblant d'avoir tiré les leçons de la république de weimar. [8]

à l'intérieur même de la social-démocratie les luttes pour le pouvoir s'étaient terminées en faveur de la ligne anticommuniste de schumacher [9] – c'est le spd qui avait repris son vieux rôle de 1918 [10], à savoir être un barrage contre l'influence des communistes et contre toute tentative d'autonomie ouvrière, avec la différence qu'il était maintenant financé par le capital américain. toutes les positions clés dans les directions des syndicats au niveau fédéral et dans la dgb [11] étaient occupées par les anciens fonctionnaires qui avaient déjà fait, pendant la république de weimar, la preuve de leur capacité d'intégrer la lutte de classes dans le capital. toutes les tentatives

de reconstituer, ce qui s'imposait, l'organisation du prolétariat à partir des groupes illégaux de résistance pendant le fascisme, ont été réprimées.

la fonction particulière de l'état d'Allemagne de l'ouest dans le système des états de l'impérialisme américain, et donc pour la stratégie du capital américain, est le produit de son histoire: de la création par les états-unis d'un état contre-révolutionnaire dans le conflit est-ouest. cela explique aussi le rôle particulier de la social-démocratie allemande au service de la stratégie américaine après la guerre du Vietnam.

parmi les raisons historiques du rôle de l'Allemagne, membre le plus puissant de l'otan après les états-unis, et état ayant la conception de sa politique impérialiste la plus étendue après les états-unis, il y a la continuité avec le troisième Reich et le fait que le capital monopoliste allemand, depuis toujours, a été obligé de se montrer extrêmement agressif du fait de sa structure qui le rend extrêmement dépendant du marché mondial, c'est-à-dire de l'exportation.

la condition intérieure pour l'instrumentalisation de l'Allemagne en tant qu'état au profit de la politique extérieure des états-unis était l'organisation du prolétariat dans les trois zones occidentales après la guerre, organisation prise en main directement par le capital américain grâce à la social-démocratie achetée par le capital américain et grâce aux syndicats contrôlés et financés par la CIA, ayant pour but, dès le départ, la dépolitisation des luttes de classes en Allemagne et l'anticommunisme comme critère d'une politique d'opposition légale.

ainsi peut-on comprendre qu'aucun mouvement d'opposition réelle n'ait pu se développer jusqu'au mouvement étudiant, même pas la moindre réaction d'opposition parlementaire, parce que la social-démocratie avait usurpé tous les mouvements d'opposition et les avait étranglés. à partir aussi de l'infamie particulière de ce parti qui a été de toute façon le parti révisionniste par excellence du prolétariat et comme tel, depuis toujours, l'agent du capital à l'intérieur du prolétariat même, mais qui maintenant obéit directement et ouvertement aux directives de Clay [12] à Berlin, de la CIA et du Pentagone.

le processus du SPD, ou, si l'on veut, celui de l'alignement de sa ligne politique officielle sur celle de la politique extérieure officielle des états-unis, et ainsi sur celle de la CDU [13], est le processus de ses activités de destruction des mouvements d'opposition qui ont pu exister jusqu'aux environs de 1960, opposition contre la remilitarisation, contre les fascistes dans les appareils de l'état, contre l'intégration de la Bundeswehr dans l'otan, contre le fait que la Bundeswehr se dote de la bombe atomique – jusqu'à ce que Wehner [14] en 1960, visant la grande coalition, ait affirmé ouvertement la profession de foi de la social-démocratie pour l'otan, pour l'intégration de l'Allemagne dans le bloc occidental, pour *l'ostpolitik* d'Adenauer [15] – le *roll-back* –, ce qui était le signal pour la politique extérieure des états-unis que la social-démocratie avait rempli son rôle d'après-guerre: l'absorption et la liquidation de l'opposition légale en Allemagne.

ce qui caractérise la dépendance toute particulière de l'impérialisme allemand du capital américain, ce n'est pas seulement le fait qu'il est dominé par les états-unis comme le capital dans les autres pays du bloc des états sous dominance américaine, et le fait que, pour cette raison, l'état est forcé sur le plan institutionnel et politique de se conformer aux conditions de reproduction du capital américain; ce qui est spécifique, c'est plutôt le fait que le pouvoir de direction de cet état n'est jamais passé aux mains de ses propres organes constitutionnels, c'est-à-dire que l'état est devenu fonction de la politique intérieure globale des états-unis.

dès le départ, ce n'était pas seulement un problème de droit d'occupation. c'était en premier lieu une stratégie institutionnelle, ce qui signifie que le capital américain, après 1945, a non seulement conduit à l'intégration de la constitution de l'Allemagne de l'ouest dans ses éléments opérationnels

– une démocratie ayant un chancelier, un parlement gêné dans sa compétence par le fédéralisme des états régionaux et par la reprise de l'appareil fasciste dans la justice et l'administration –, il a en plus pris le contrôle de toutes les instances qui font l'état impérialiste: partis, associations patronales, syndicats, médias de masse.

on peut donc affirmer que les confrontations de classes en Allemagne, et ceci jusqu'au mouvement étudiant, dans la mesure où elles ont atteint une dimension politique, n'ont eu un caractère de lutte qu'en apparence, celui d'un combat dans le vide, puisqu'elles ne portaient pas d'une analyse claire des véritables rapports de force en Allemagne de l'Ouest.

un exemple: le mouvement anti-atomique s'est développé à partir des débats au parlement fédéral en mars 1958, après la controverse entre Heinemann et Dehler [16] contre Adenauer, en février, à propos des propositions de Staline en 1952 et 1955 d'organiser dans une Allemagne neutralisée, en RDA [5], des élections d'après le modèle occidental. ce qui ne jouait pratiquement aucun rôle dans la conscience de ce mouvement c'était le fait qu'il ne s'agissait de rien d'autre que de la ratification d'une décision prise par l'OTAN et donc par le Pentagone. –

voilà un exemple pour la structure du gouvernement, structure développée à partir du statut d'un pays vaincu et occupé, qui permet l'alignement d'importants processus décisionnels dans une stratégie institutionnelle, qui exclut ou peut exclure l'élection démocratique comme élément décisif ou participant à la décision, et ceci par la domination du militaire sur le politique. ce qui est essentiel, c'est que cet état n'a pu accéder à la fonction qu'il a aujourd'hui pour le capitalisme américain que par la fonction et le rôle spécifiques de la social-démocratie.

l'ancienne gauche extra-parlementaire, qui s'était opposée au processus de division des deux Allemagnes, à la remilitarisation, à l'intégration dans l'OTAN, à la politique de reconquête des soi-disant territoires allemands de l'est, est restée paralysée jusqu'en 1960 environ. l'opposition dans les syndicats et avant tout dans le IG Metall [17], où une partie de la SDS [18], exclue du SPD, avait encore pu trouver une base de reproduction politique, a été broyée, ou plutôt, s'est laissée broyer dans le processus qui imposa les Notstandsgesetze [19] contre les protestations de la gauche démocratique. par le fait que le SPD se faisait, à chaque fois, le porte-parole des critiques adressées aux projets gouvernementaux, le contenu matériel de ces projets, c'est-à-dire, l'utilisation de l'armée à l'intérieur – répression des grèves, mise à l'écart du parlement, mobilisation totale de la population en cas d'état d'urgence – a été noyée dans des querelles d'experts en droit constitutionnel, et l'opposition a finalement été dépouillée de sa base populaire. ici également, le résultat a été la paralysie, selon le vieux truc de la social-démocratie, l'institutionnalisation des luttes, ici dans des colloques publics où tout se passait au niveau des experts et où la question du pouvoir était éliminée.

si l'on veut dire en un mot comment la social-démocratie a fini par se qualifier pour le capitalisme américain, c'est par la démagogie.

[1] La "grande coalition" entre CDU/CSU (chrétiens-démocrates) et SPD (sociaux-démocrates), gouvernement fédéral du 1 décembre 1966 au 21 octobre 1969, avec Kurt Georg Kiesinger comme chancelier et Willy Brandt comme ministre des affaires étrangères et vice-chancelier. Elle a été suivie d'une coalition entre SPD et FDP (libéraux) du 22 octobre 1969 au 7 mai 1974 avec Willy Brandt comme chancelier et Walter Scheel comme ministre des affaires étrangères.

[2] Konrad Adenauer était le chancelier de l'Allemagne de l'Ouest du 20 septembre 1949 au 11 octobre 1963, suivi de Ludwig Erhard du 17 octobre 1963 au 30 novembre 1966. Helmut Schmidt était chancelier d'une coalition entre SPD et FDP du 16 mai 1974 au 1 octobre 1982.

[3] Les dictatures de Syngman Rhee et Park Chung-hee en Corée du Sud et de Ngo Dinh Diem, Nguyen Cao Ky et Nguyen Van Thieu au Sud-Vietnam ont été mises et maintenues en place avec l'aide de la CIA. Voir les témoignages

de Philip Agee et d'autres anciens employés des services de renseignement américains dans: Bon à tirer de la version originale des textes de la RAF parus chez Maspero, [socialhistoryportal.org/raf/6247](http://socialhistoryportal.org/raf/6247).

[4] Frantz Fanon, *Les damnés de la terre*, Maspero, Paris 1961 (La Découverte, Paris 2002), un des textes des plus importants pour les luttes révolutionnaires du vingtième siècle.

[5] RDA, République Démocratique Allemande, l'Allemagne de l'Est, la DDR.

[6] Gustav Heinemann, représentant de l'aile radicale-démocratique du protestantisme allemand, après plusieurs pérégrinations politiques député pour le SPD de 1957 à 1969, ministre de la justice de 1966 à 1969, président de la république de 1969 à 1974. Willy Brandt était le maire de Berlin-Ouest entre 1957 et 1966, avant de rejoindre le gouvernement Kiesinger.

[7] A la fin de la deuxième guerre mondiale, l'Allemagne était divisée en quatre zones, une "zone orientale" ("*Ostzone*" ou simplement "*la zone*") sous protectorat de l'Union Soviétique, et trois zones occidentales sous protectorat des Etats-Unis, de la France et de la Grande-Bretagne.

[8] "Les leçons de la république de Weimar" est une référence ironique aux mesures législatives que les gouvernements successifs de l'Allemagne de l'Ouest comptent prendre pour éviter la polarisation de la société "entre extrémistes de gauche et extrémistes de droite".

[9] Kurt Schumacher, président du SPD entre 1945 et 1952.

[10] La révolution de novembre 1918, à la fin de la première guerre mondiale, a été réprimée avec l'aide du SPD de Friedrich Ebert, Philip Scheidemann et Gustav Noske, responsable des massacres contre les Spartakistes et de l'assassinat de leurs dirigeants Rosa Luxemburg, Karl Liebknecht et Leo Jogiches.

[11] DGB, la fédération des syndicats.

[12] Lucius Clay, gouverneur militaire de la zone américaine, basé à Berlin.

[13] CDU, Parti Chrétien-Démocrate, lié au parti CSU, l'Union Chrétienne-Sociale basée en Bavière.

[14] Herbert Wehner, président du groupe parlementaire du SPD entre 1966 et 1974.

[15] La politique par rapport à la RDA, l'*Ostpolitik*, de Konrad Adenauer consistait à refuser la reconnaissance de la RDA en espérant que le pays s'effondrerait par l'exode de ses habitants attirés par "l'aimant" que constituerait l'Occident.

[16] Thomas Dehler, ministre de la justice dans le premier gouvernement Adenauer.

[17] IG Metall, syndicat de la métallurgie.

[18] SDS, union socialiste des étudiants. Voir Repères chronologiques.

[19] *Notstandsgesetze*, législation d'urgence votée en mai 1968.